



Jour 11

- Écritures publiques en résidence -

Claire Moeder

24 MARS 2017

Œuvres localisées aux 6740e 6898e et 8151e pas.

Artiste : Janie Julien-Fort

Titre : *Chantier sous surveillance*

Date : 2015-2016

Médium : Camera obscura, photographie

État de conservation : Œuvres installées durant l'été 2015, disparitions partielles constatées à l'hiver 2016. Restauration impossible, les points de vue ont disparu.

*On avait tenté de le débaptiser,
il fallait pourtant nommer les
échecs par leur vrai nom.*

ÉTÉ

Cette année, le béton est d'une laideur sans nom. 2015 est caniculaire, l'asphalte fond, particulièrement aux bordures grises de la ville. Tout sent le caoutchouc brûlé le long des artères principales, secondaires et tertiaires. L'air évoque un vague cousin olfactif du caramel, sans pour autant d'air de famille. L'été arrive et l'échangeur ne sent pas le caramel. Son béton menace, croule, se défait, branle, choque, vibre, s'effrite, profite, renverse, agresse, mobilise, désinvestit, s'alourdit, s'émiette, ignore, défigure, déchante, mais ne disparaît pas.

La route a oublié où elle se rendait. Dans le noeud, elle s'est perdue, a effacé d'où elle partait et où elle se rendait, ne sait plus sur quel pilier s'éparpiller. Ses voies béantes pendent dans le vide, on n'a pas fait mieux depuis l'autoroute Dufferin taillée dans le vertige du cap de Québec et *Blade Runner*. Cela peut paraître chaotique, pourtant le son est désactivé.

AUTOMNE

Les histoires sont sans dessus-dessous, on a arrêté de les conter la 3e rampe passée. Alors, elles sont venues habiter des *camera obscura*. Les boîtes noires sont devenues des tiroirs à mémoire temporaire. On y plie les routes défaites, on y range le temps en cours de métamorphose, avant l'amputation et après l'opération à cœur ouvert, à ciel couvert.

HIVER

L'hiver 2016 est tempéré. Le camouflage de neige fond et, au creux du pont, s'examinent les cicatrices du géant. Les fils miniatures le cernent, les noeuds routiers le tailladent encore. Lilliput tremble, serre les dents et resserre les liens du captif, tandis que le Gulliver de béton prendra bien soin de s'extraire encore un peu de leur emprise.

PRINTEMPS

Au printemps, l'asphalte fondu a disparu, sans avis ni récompense affichés. Il reste du béton, détaillé en morceaux et ce, malgré quelques doléances citoyennes anonymes.

Les boîtes noires ont été retirées. De leurs heures de vol enregistrées, elles ont gardé un seul trajet statique pointé sur le chantier. Les autres ont coulé, quelque part en haute mer, là où n'y a ni route ni pont, ni pile à laquelle se raccrocher. Les autres ont disparu, elles ne livreront plus leur secret. Ces images sans chrysalide ne seront jamais papillon. Sans apparition, elles content la saga qui devra bien advenir, mais avec les délais de la construction, cela pourrait largement dépasser l'espérance de vie d'un papillon.